

Au Camp a' S. Brata. le 25^e Juin 1645.

Depuis les grandes nouvelles du passage des
Francois, nous avons demeure' dans une extreme
ardeur et impatience d'en scauoir la suite.

Du costé de la Mer, ou' le tout depend du vent
et des marées, il n'est rien venu; mais nos
plus mauvais ennemis nous ont resjouy ces
aprendissee' sur ce sujet. S. A. se promenant

au trauers d'Assand., nostre viculx quartier.

Le Bailly du lieu, homme tres-Espagnolise', de
nostre ancienne cognoissance, luy a declare', comme

il venoit d'arriver de Gans, ou', dit il, j'
auoir nouvelle certaine, que jeudi passe' 22^e.

du mois l'Armee Francoise auoit attaque' le

Fort de Linckes (tenu' par ci deuant de l'autre

costé de la Riuere, comme V. A. se pourra

souvenir) ou il y avoit 12. pieces de canon,
et s'ont importés d'assault, en presence de
Piccolomini avec ses Troupes, qui n'a peu ny
ose le secourir: que, cette brigue estant faite,
ils ont attaque l'Armee Espagnole, et luy
ont defait quelques Troupes: et en fin,
qu'ils tirent le canon sur Mardijk, lequel
a Gard ont tenu, si desja il n'estoit pris,
ne pouvoit tenir que fort peu de jours.

Ces choses nous semblent merveilleuses, mais
d'autant plus croyables, que le mesme
personnage affirme, qu'il est aujourduy le
Duy de Lorraine n'estoit parti de Gand,
mais la apres avoir digne ce midi, a
Marichvike, ou s'estoit trouee le Marquis

de Castlerodrigo, Beck, le Comte de Meyren,
Le marquis de Lede, l'Evêque de Gand,
et autres: tandis que ces Troupes Lorraines
faisoient le diable, et pis, dans tout ce beau
païs; La Ville de Gand se trouvant remplie
en un jour de plus de deux mil chariots,
pour fuir cette Tyrannie, jamais ne s'estant
vue chose pareille ^{aux} ~~avec~~ violences de ces gens là,
qui s'obstinent moquer des Bataux qu'on
leur tiroit par les, pour être transportez de
Gand vers Bruges; disant qu'ils n'obstient
nullement à se marcher à pied, et ainsi
s'escartans de tous costez au païs comme des
furies infernales.

Par un exprès qui fut envoyé à leur avertir

Le fils du doct^r. Rompré de la mort de
son Père, V. A. aura seen en gros la
misérable fin de vie qu'il a faite.
Le détail en est, que comme il dormoit
d'un somme naturel dans son bateau, son
sourdaut de Valer, Sivilla (quoy que
maistre Anni nostre Chirurgien & luy seul
de frade) seulement pour luy dire, qu'il
alloit porter un breuvage au Commiss^{re}
Casabron, malade la' auprès dans son
Bateau. Ce pour Evane Siville, se produant
de l'absence dud^r. Valer, va visiter ouvrir
son Coffre ou sa Caisse de médicaments, en
y choisissant une pièce de pur Opium,
grosse comme le poing d'un enfant, mord
D. S. S.

dedans, comme dans une pomme, a' ce qu'il y
paroisst par les marques des dents, ou auant
vraysemblablement de cette drogue ce qu'il
se faudroit pour tout d'assoupissement la
moitié de cette Armeé. Son Valet retourné
l'attrappa incore sur le fait, qui, comme en
haste, mettut prison a' cacher la piece ou'il
venoit de mordre; Cependant le Voila si
soudainement assoupi, que Mrd Hiron, neveu
tout apres par hazard, ny le medecin de
sass, qu'il y fit vider appeller, apres
auoir appris du Valet ce qui s'iroit passe,
ne pûnt jamais le faire reuoir, ny s'elider,
ouurer les yeux, quelque vomitoire, quelque
secours, quelque pinse qu'ils lui baillassent.
Il se trouua la nature si accablée du poison,

que dormant tousiours, et le poult se perdant
de moment à autre, et mourut dans B. Euron
après la prise de ses bras, avec non plus
de mouvement qu'une souche. sinon de quelque
souffle bouillonnant d'Écaline, qui ne dura
guère. Les issues de la mort sont entre
les mains de Dieu: mais une telle fin, à
quelqu'homme que ce soit, est tousiours
deplorables, et certes nous la regrettons avec
beaucoup de ressentiment; quoy que les
derniers ennemis de ce malheureux seij aient
acquis plus d'ennemis que d'amis. Seij il
j'auoir desja quelque temps que la pendence
notoire le tenoit, on s'a veu venir par tout
et par fois s'adorer, Tout est perdu: Voici les
ennemis qui viennent: si mon chariot n'est

bien grassin, je suis un homme ruiné et mort,
et choses semblables. Ainsi, ayant, peu
être, ouï dire à ses amis, et lui-même
s'étant représenté, qu'ayant besoin de repos,
quelque pilule d'Opium (ou peut être il y
en étoit un grain ou deux, avec d'autres
choses cornutoires) qu'il s'est jeté dans son
sourdinement sur cette fatale pièce de
son cabinet, et, à parler humainement,
s'est accablé le dernier moment de sa vie,
qui est encore peu sévère à son prochain.
à V. A. de vant tous, dont il cognoissoit
la complexion de son infirmité. Il
faudra que mess^{rs} les Citoyens aduisent
meurtre quel homme ils lui veulent
faire succéder. mêmes bien promptement,

Ne pourroit
soulager,

car Voyez l'Armée comme sans Medecin,
au moins S. A. et sa Cour, dans ces
sais assez bizarre pour Les ^{maladies} ~~Maladies~~
Suedaines.